LES GALERIES NICOLAS BOURRIAUD PRÉSENTENT...





EXPO
Guyot
GNB
Du 10 Juin au 17 Juillet 2021
1, Quai Voltaire 75007 PARIS

Georges-Lucien GUYOT



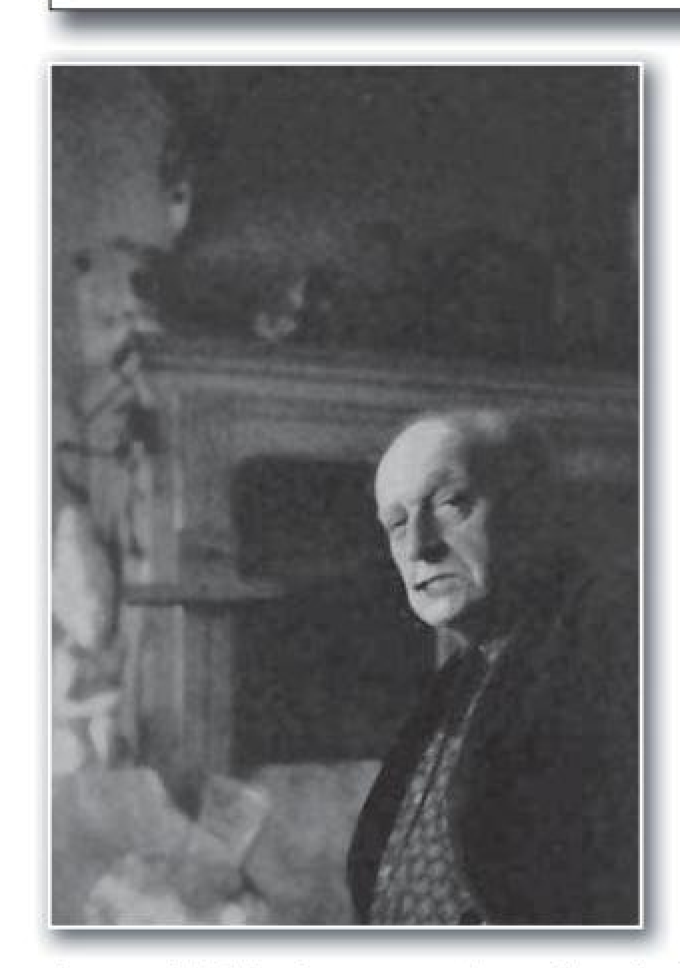


Figure incontournable du «Groupe des Douze», Georges-Lucien Guyot a su se démarquer du style de François Pompon en «ré-inventant» de manière particulière les silhouettes animales.

La galerie **Nicolas Bourriaud** consacre une rétrospective à cet artiste qui n'a pas été exposé depuis 1997.

Peintre, graveur, sculpteur et illustrateur, Georges-Lucien Guyot naît à Paris en 1885 et fait preuve dès son plus jeune âge de capacités artistiques flagrantes.

Issu d'une famille modeste, il abandonne l'idée de poursuivre des études d'art et fait son apprentissage auprès d'un sculpteur sur bois où il reproduit des œuvres anciennes. Elève assidu, il montre un intérêt certain pour l'étude de la nature. Ce goût le conduit à étudier les diverses espèces végétales et animales du Jardin des Plantes et notamment les fauves. Très vite, il se démarque par un intérêt accru pour l'animal au détriment de la figure humaine, préférant analyser et retranscrire les attitudes et les expressions de ces êtres majestueux. Les animaux sauvages deviennent ses sujets de prédilection, bien qu'il réalise pour certains commanditaires des chiens et des chevaux.

Intégrant l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen en 1904, il participe aux plus importantes expositions parisiennes dont le Salon des Artistes Français avec son premier envoi d'un «Ours» en terre en 1906. Il y obtient une médaille en 1910 avec un «Danois».

Figure familière de Montmartre, il y installe son atelier en 1918 et devient l'hôte du Bateau-Lavoir en pleine ère cubiste. Il ne quittera ce vivier d'artistes qu'en 1970 lors de la destruction de ce lieu emblématique de la Butte.

Conciliant observation naturaliste et sens du pittoresque, Guyot dans ses envois au Salon comme «Lionne surprise» ou encore un «Singe à la banane», se montre perfectionniste. Il n'hésite pas à reprendre plusieurs fois ses esquisses et ses œuvres sculptées. Fervent admirateur des anciens, il possède une collection d'épreuves variées et notamment de dessins qu'il réunit dans son atelier. Les plâtres de l'artiste côtoient un grand nombre de squelettes d'animaux et d'ouvrages zoologiques et d'art animalier. Georges Guyot souhaite acquérir une parfaite maîtrise de l'anatomie pour saisir l'animal dans son essence même.

Les grandes connaissances du sculpteur, son observation et son inspiration donnent un caractère puissant à ses œuvres.

A l'instar d'Antoine-Louis Barye dont le «Lion au serpent» l'avait fasciné lorsque plus jeune, il visitait le Louvre avec son père, Georges Guyot a longuement parcouru les allées du Jardin des Plantes pour observer les animaux dans leurs attitudes familières. Il se plaît à les mettre en scène dans diverses positions. Notamment avec la «Panthère humant» et la «Panthère aiguisant ses griffes» dont le sujet exprime une puissante verticalité formée par l'animal dressé contre un tronc. Les muscles sont représentés avec simplicité mais vigueur.

L'ours devient un motif récurrent de son répertoire depuis le «Grand Ours» acquis par le zoo de Vincennes et aujourd'hui visible au Jardin des Plantes.

Interrompus par la guerre, les Salons reprennent en 1920. Georges Guyot

repart récompensé du Salon des Indépendants où il exposera jusqu'en 1951. Il s'attaque ensuite au Salon d'Automne dont il devient sociétaire en 1925.
Il participe également à la Société Coloniale des Artistes Français.
Présenté en 1921 à la galerie Bernheim-Jeune, son succès est grandissant.
Durant l'entre-deux-guerres, il est exposé dans des galeries prestigieuses telles que Panardie, Druet, Devambez et Malesherbes.
Le sculpteur participe en 1930 au Salon des Tuileries.
En 1931, il rejoint le «Groupe des Douze» créé par François Pompon et Jane Poupelet.
Ces artistes animaliers exposent en 1932 et 1933 à l'hôtel Ruhlmann à Paris.
Grand connaisseur de l'anatomie animale et des comportements sauvages, Guyot retranscrit avec vigueur et vérité ses sujets.
Son style peut être qualifié de synthèse entre François Pompon et Rembrandt Bugatti.
Son «Ours blanc» présenté au Salon des Indépendants en 1932 connait un grand succès.
Guyot en parallèle poursuit une carrière de graveur, peintre animalier et d'illustrateur, notamment de livres pour enfants (*Autour du Dzire* : contes malgaches 1926, *De la jungle au grand Nord* 1948, *Croc-Blanc* 1950).
Ses dessins animent les pages des ouvrages de Louis Pergaud, André Demaison, Henri de Montherlant, Rudyard Kipling.
Il produit également de nombreux paysages, généralement à l'huile. Comme tout artiste, il reste sensible à la figure humaine et à la beauté féminine dont ses nus sont les témoins.
Membre du jury de l'Exposition Universelle de 1937, il est l'auteur du groupe en bronze doré «Chevaux et chien» du grand bassin du Palais de Chaillot réalisé à cette occasion et grâce auquel il obtient une renommée internationale.
En 1943, le Salon des Indépendants organise une rétrospective de son œuvre.
Il travaille pour la Manufacture de Sèvres de 1929 à 1950. Ses modèles d'«Ours brun», d'«Eléphant» et de «Singe» sont reproduits en céramique.
Il connaît un succès considérable durant les années cinquante mais fait preuve tout au long de sa carrière de discrétion et d'une grande modestie dans son travail.
Devenu maire de la commune de Neuville-sur-Oise à la Libération, il faut attendre 1970 pour voir sa première exposition personnelle. Il est alors âgé de 85 ans.
Georges Guyot est le premier sculpteur à recevoir le 1er prix Edouard-Marcel Sandoz en 1972.
Sa dernière exposition a lieu la même année à l'Enseigne du Cerceau à Paris, peu de temps avant sa mort en 1973.

De nombreuses pièces sont acquises par les musées français au fil de sa carrière et il obtient plusieurs commandes publiques dont :
• Le «Taureau de l'Aubrac» en 1947 par Laguiole, ville d'Auvergne.
• Le «Grand ours brun» en 1949 au Zoo de Vincennes puis installé au Jardin des Plantes.
• Un «Grand ours des Pyrénées» en 1952 pour le Parc de Luchon
• Un «Cynocéphale» pour le musée de Vernon
• Deux «Gorilles assis» au Palais de la Découverte à Paris
• Un «Ours assis» Musée d'Art Moderne à Paris
• Un «Singe cynocéphale assis» en 1936 au Petit Palais à Paris

Ses sculptures sont recherchées par des collectionneurs et célébrités (Madeleine Vionnet, Alain Delon, Jacques Doucet,..).
Il utilise de façon prédominante le fondeur Susse, notamment pour les fontes à la cire perdue. Egalement Meroni-Radice au début des années 20, Rudier et Canal.
Susse édite aussi des modèles en terre cuite.
Toutes fondues du vivant de l'artiste, les sculptures que nous présentons au sein de cette exposition sont de très grande qualité et issues des fonderies Susse, Rudier et Canal.
Les œuvres présentées sont emblématiques de la carrière brillante de Georges-Lucien Guyot et représentatives de ses sujets variés.

Les œuvres à découvrir lors de cette exposition...



Plantigrades (page 08 à 17) **:**


Ours (photo de Georges Guyot dans son atelier)

Lorsqu'en 1906, il expose ses premiers travaux au Salon des Artistes Français, notamment sa première pièce «Ours dressé sur ses pattes arrières», Guyot raconte que son intérêt pour les ours fut probablement inspiré par un incident que son grand-père lui raconta.

«C'est peut-être d'un souvenir qu'un de mes grands-pères me conta à l'époque de mon adolescence que me vint ce besoin de reproduire en terre glaise les ours… D'une force peu commune, mon grand-père en sa jeunesse, accompagné de ses frères, releva le défi que lançait le patron d'une baraque de lutteurs à quiconque tomberait l'ours qu'il tenait caché derrière une tenture. L'enjeu était un louis d'or. Dont il faisait miroiter le lumineux prestige au bout de ses gros doigts. Mon grand-père s'appelait Louis. Il était d'une belle vigueur et d'une prestance certaine… Et puis en ces années 1900… Vingt francs… Sitôt mis en présence de l'animal qui paraissait bien débonnaire, mon grand-père qui avait un peu pratiqué la lutte, fonça sur la bête et la ceintura. L'ours ne parut même pas s'en apercevoir et pensait sans doute au morceau de sucre qui suivrait le combat. Il se contenta de plaquer ses deux pattes de devant sur les épaules de son adversaire et fit sa pression… Cela dura deux minutes et inexorablement mon grand-père fut aplati au sol ».

Le récit frappa tellement Guyot, qu'attiré par le monde animal, il fit du Jardin des Plantes son lieu favori. Ses premiers croquis datent de cette époque.

Engagé au 39e d'Infanterie de Rouen et bénéficiant de la bienveillance du Général Sarrail commandant le régiment, Georges-Lucien Guyot pouvait suivre les cours du soir de l'Ecole des Beaux-Arts. Le directeur, Monsieur Lelong ayant installé un four à céramique dans son établissement, demanda au jeune artiste un essai d'animal en terre cuite.

Guyot très motivé, réalisa un ours. Le plantigrade improvisé impressionna fortement le directeur et le professeur de sculpture. Ces derniers incitèrent Guyot à envoyer sa maquette au Salon des Artistes Français que le jury accepta aussitôt.

Passant de longues heures au Jardin des Plantes, Georges-Lucien Guyot représente notamment l'un des pensionnaires phares de la Ménagerie, bien connu de la fosse aux ours, Martin. Calme, ses membres sculptés avec simplicité mais vigueur rappellent l'influence de Pompon bien que Guyot aime animer la matière, évitant les surfaces trop lisses.

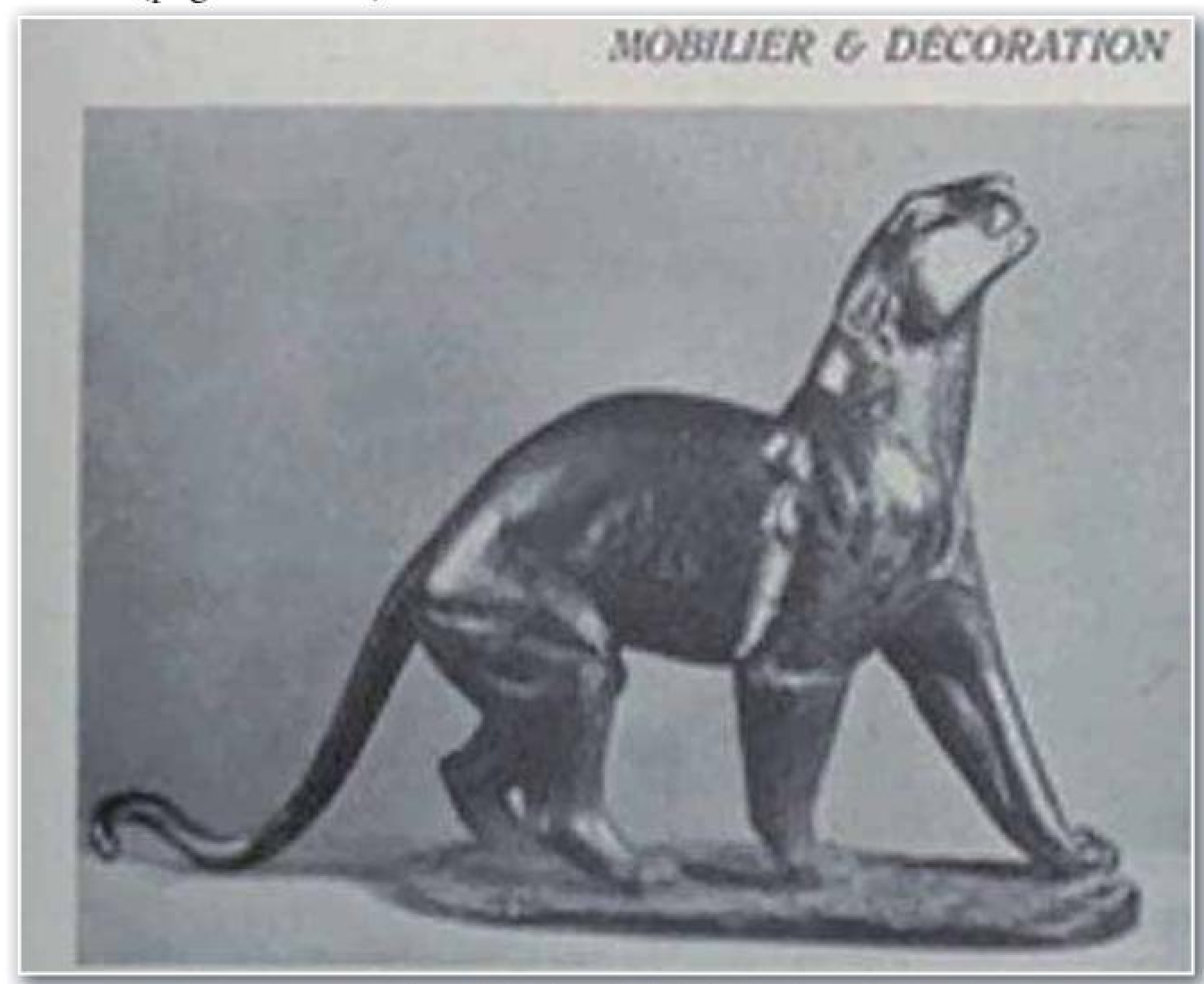
Son «Grand ours polaire» *(page 08)* est exposé en 1932 au Salon des Indépendants.

Le Grand ours du zoo de Vincennes, commandé en 1949, a été déplacé dans les années 1980 au Jardin des Plantes. Le modèle a été édité par la Manufacture de Sèvres.

Notre «Tête d'ours» *(page 10)* est une «étude» plus fine et détaillée de la tête du plantigrade. Très expressive, elle semble vivante.


Grand ours Jardin des Plantes Paris. (Pelouse de la Rotonde)

Félins (pages 18 à 33) **:**



Salon des Artistes Animaliers Galerie Edgar Brandt en 1930

Georges Guyot est encore adolescent lorsque son père comprend la vocation naissante de son fils qui arpente les allées du Museum d'Histoire Naturelle pour dessiner encore et toujours.

Ce père bienveillant lui accorde une année de liberté pour étudier les animaux qui le passionnent. Le jeune artiste ne quitte plus le Jardin des Plantes et par son assiduité, gagne la sympathie des gardiens et des professeurs de zoologie et de paléontologie.

Les portes des laboratoires lui sont ouvertes, Guyot assiste aux dissections et découvre l'anatomie animale. Il consacre le temps restant à l'observation des animaux dans les cages et multiplie les croquis.

«Il faut, pour représenter les animaux, connaître quelque chose, c'est leur âme : mais celle-ci est insondable…»

«Mais pour être vraiment un animalier, il ne suffit pas d'aimer l'animal, d'en observer attentivement le comportement mental et l'ensemble extérieur. Il faut en connaître à fond la morphologie. Dès lors tout est lisible, clair, très clair même si les animaux bougent ou se dépensent en exercices violents. Il faut donc à la base, de toute évidence, connaître à fond leur anatomie.»

De cette période riche en enseignements, Georges Guyot conserve une belle sensibilité à la silhouette animale et développe une grande qualité de représentation de ces espèces.

Les félins en sont un bel exemple et figurent en bonne place dans l'œuvre de Guyot.

Le modèle de «La caresse» *(page 18)* est créé vers 1925. Intrigué par les réactions de cette espèce, il se plaît à la mettre en scène dans diverses positions tout en respectant son envergure naturelle. L'artiste représente un moment de douceur entre les félins.

La «Panthère aiguisant ses griffes» *(pages 20 à 23)* dont nous exposons deux sculptures de tailles différentes est exceptionnelle dans l'expression de la puissance des félins.

Appuyée de tout son poids sur un tronc, la panthère semble s'étirer.

Le corps lisse de l'animal s'oppose au tronc rugueux. Démonstration de la puissance de l'animal contre le végétal ou simple jeu pour le félin qui fait ses griffes ? La posture choisie est originale et forme un beau mouvement vertical.

Guyot expose en 1933 son modèle de «Panthère aiguisant ses griffes».

La «Panthère humant» *(page 24)* avec ses lignes courbes et son mouvement ascendant s'intègre parfaitement dans le courant Art Déco.

Un exemplaire est présenté au Salon des Artistes Animaliers Galerie Edgar Brandt en 1930.

Le modèle du «Chat se léchant une patte» *(page 30)* est conçu vers 1930.

Acquis en 1968, ce bronze provient d'une collection Suisse.

Cette sculpture a été présentée en 1990 lors de l'exposition «Le chat et ses amis : de Steinlen à Foujita» au musée du Petit Palais, Genève Suisse.

Elle est reproduite sous le n°14 du catalogue.

Rapaces (page 34) **:**



Excellent dessinateur, Georges-Lucien Guyot a produit de nombreuses études représentant des rapaces. Aquarelle, fusain, crayon, encre de Chine sont largement exploités pour représenter ces oiseaux dans différentes postures.
Le travail de modelage et de sculpture de Guyot est dans la continuité de ces esquisses et nous montre les qualités de cet artiste si talentueux.
Le port hiératique du faucon est mis en valeur par la forme verticale du rocher sur lequel il est posé. Le rapace paraît à la fois en équilibre mais fermement agrippé sur cette sorte d'éperon rocheux dont les stries creusées sont représentatives de la technique du travail de la terre de Guyot.
Les contours lisses et harmonieux du rapace contrastent avec l'aspect du rocher. Les sculptures de ces oiseaux de proie sont rares dans l'œuvre de l'artiste.
Un «Aigle royal» est exposé au Salon des Tuileries en 1960.

Primates (pages 36 à 43) **:**


«Cynocéphale » Galerie Malesherbes 1934»

Le long travail d'observation des animaux par Guyot ressort à travers la représentation du «Chimpanzé» *(page 36)* dont la posture est particulièrement réaliste. L'intérêt du sculpteur pour ses modèles et sa passion des animaux sont palpables dans la façon dont il restitue les attitudes.

Ce primate de la famille des hominidés avec son air interrogateur et curieux nous invite à nous approcher.
Ce modèle est exposé en 1907 au Salon des Artistes Français.
Les caractéristiques physiques propres à chaque animal sont respectées.
Le «Babouin» *(page 38)* est aisément reconnaissable avec sa tête allongée et le volume de la fourrure qui recouvre sa poitrine.
Plusieurs modèles de singes de Georges-Lucien Guyot sont identifiables grâce à leur museau allongé ressemblant à celui du chien. Ils portent donc le nom de cynocéphales.
L'artiste présente un « Cynocéphale » en 1934 lors d'une exposition d'artistes animaliers à la galerie Malesherbes. Notre modèle en plâtre du «Cynocéphale en méditation» *(page 40)* est touchant de réalisme. Le sculpteur a l'audace de représenter son singe dans une attitude très humaine (quasiment anthropomorphique). La ressemblance entre l'homme et son cousin est troublante. Ce grand format est conçu en 1957.
Le singe «Hamadryas assis» *(page 42)* est représenté dans une posture particulièrement originale. Les pattes antérieures calées entre ses genoux et la tête penchée sur le côté, il semble détourner le regard par timidité.
Espèce de babouin des régions arides de la corne de l'Afrique et des contours de la mer Rouge, l'hamadryas est un animal sacré chez les anciens égyptiens. Il est une des représentations du dieu Thot.

Bovidés (page 44) **:**


Taureau de l'Aubrac Foirail de Laguiole 1964

«Taureau de l'Aubrac»
Ouvrant son répertoire animalier aux bovidés, Georges Guyot s'en inspire dans plusieurs dessins, huiles et aquarelles et expose en 1923 au Salon des Indépendants un «Taureau de Camargue». En 1947, la race Aubrac est en déclin. Craignant qu'elle ne disparaisse, et devant les difficultés qu'éprouvent alors les éleveurs de l'Aubrac à vivre de leur activité, les Laguiolais de Paris réunis au sein d'une Amicale, déjà

depuis 1910, ont l'idée de contribuer à la réalisation d'une statue afin qu'un symbole de la race demeure en permanence sur le foirail (champ de foire) de Laguiole.
C'est un amoureux de Laguiole, médecin pendant de nombreuses années dans le village, le Docteur Paul Cayla, qui propose au Maire de l'époque ainsi qu'à Pierre Goutal (Laguiolais d'origine, membre de l'Amicale de La Laguiolaise et directeur général des Arts et Lettres) la réalisation de cette statue.
Le taureau de Joseph Plagnard, éleveur du canton, vient d'obtenir le premier prix au Concours Agricole et sert de modèle au sculpteur Georges Guyot.
Le sculpteur passe plusieurs mois dans cette région et façonne la glaise pour donner naissance à une maquette reproduisant toutes les caractéristiques de l'animal.
Il achève au Bateau-Lavoir la version monumentale de l'animal qui est installé sur la place de l'ancien Foirail (Champ de foire) de Laguiole. Cette statue est fondue par Susse avec la technique de la cire perdue.
C'est par l'intermédiaire de Pierre Goutal que se fait le dépôt de l'Etat à Laguiole. Après l'approbation du projet par le ministère des Arts et des Lettres, Pierre Goutal obtient que des fonds soient débloqués pour permettre l'exécution de ce taureau en bronze (grandeur nature) destiné à la ville de Laguiole.
Installé sur un socle en orgue de basalte, son soubassement porte l'inscription suivante : «Monument offert par le Ministère des Beaux-Arts avec le concours de l'Amicale La Laguiolaise 10 août 1947».
Le «Taureau» en 1947 ne fait pas l'unanimité chez les Laguiolais. Certains lui trouvant peu de ressemblance avec le modèle.
La qualité de l'œuvre est à présent évidente. Ce taureau est devenu le symbole de la race Aubrac pour tout le plateau de l'Aubrac.
Premier exemplaire numéroté 1/10 également fondu par Susse à la cire perdue, notre sculpture en est une réduction particulièrement réussie.



GNB

Plantigrades

guyot





Ours polaire

guyot



Rare bronze à patine gris ardoisé, signé «GL.GUYOT»,
fonte du vivant de l'artiste d'Alexis Rudier, porte la marque du fondeur «Alexis Rudier Fondeur». Paris. Probablement pièce unique.
49 x 22 x 23 cm - Circa 1920

GNB

GNB

Plantigrades

guyot





Tête d'ours







Bronze à patine brune sur socle en bois, signé «guyot».
Probablement fonte de Canal.
11 x 14 x 9,5 cm (Socle 8 x 8 x 7 cm) - Circa 1920

GNB

Plantigrades

guyot





Ours debout

guyot



Bronze à patine brun nuancé, signé «guyot». Fonte Susse.
Porte la marque du fondeur « Susse Frères Fondeurs Paris cire perdue», numéroté 5/12.
18 x 29 x 8,2 cm - Circa 1936

GNB

GNB

Plantigrades

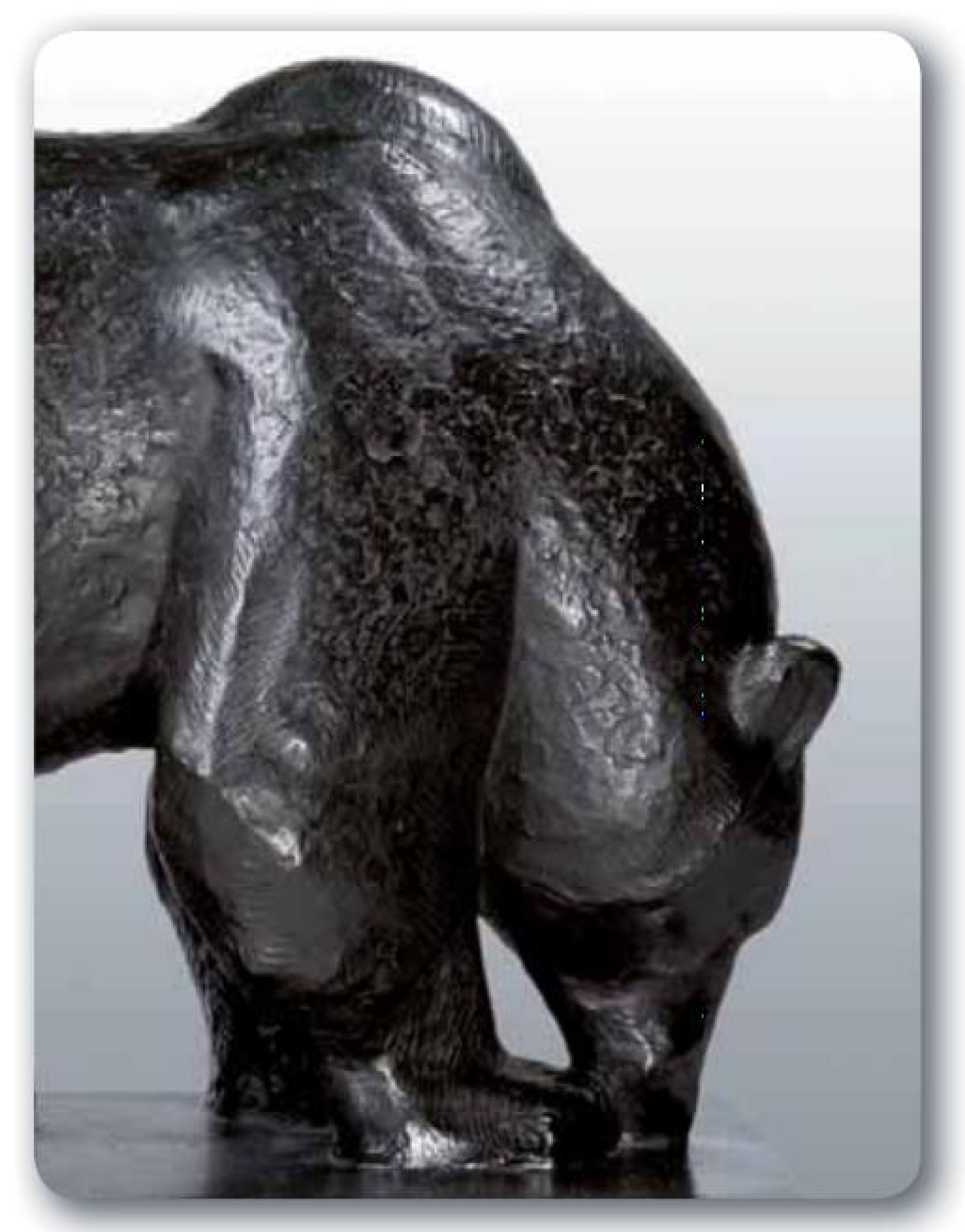
guyot





Ours tête baissée





Bronze à patine noire, signé «guyot» fonte Susse.
Porte le cachet «Susse F^{res} Paris cire perdue» et annoté
«2ème épreuve», porte un deuxième cachet du fondeur sous le bronze.
46 x 54 x 34,3 cm - Circa 1941





Ours assis

guyot





Bronze à patine brune signé «guyot».
Fonte au sable probablement de Canal.
19 x 20 x 21 cm - Circa 1920

G N B

Félins



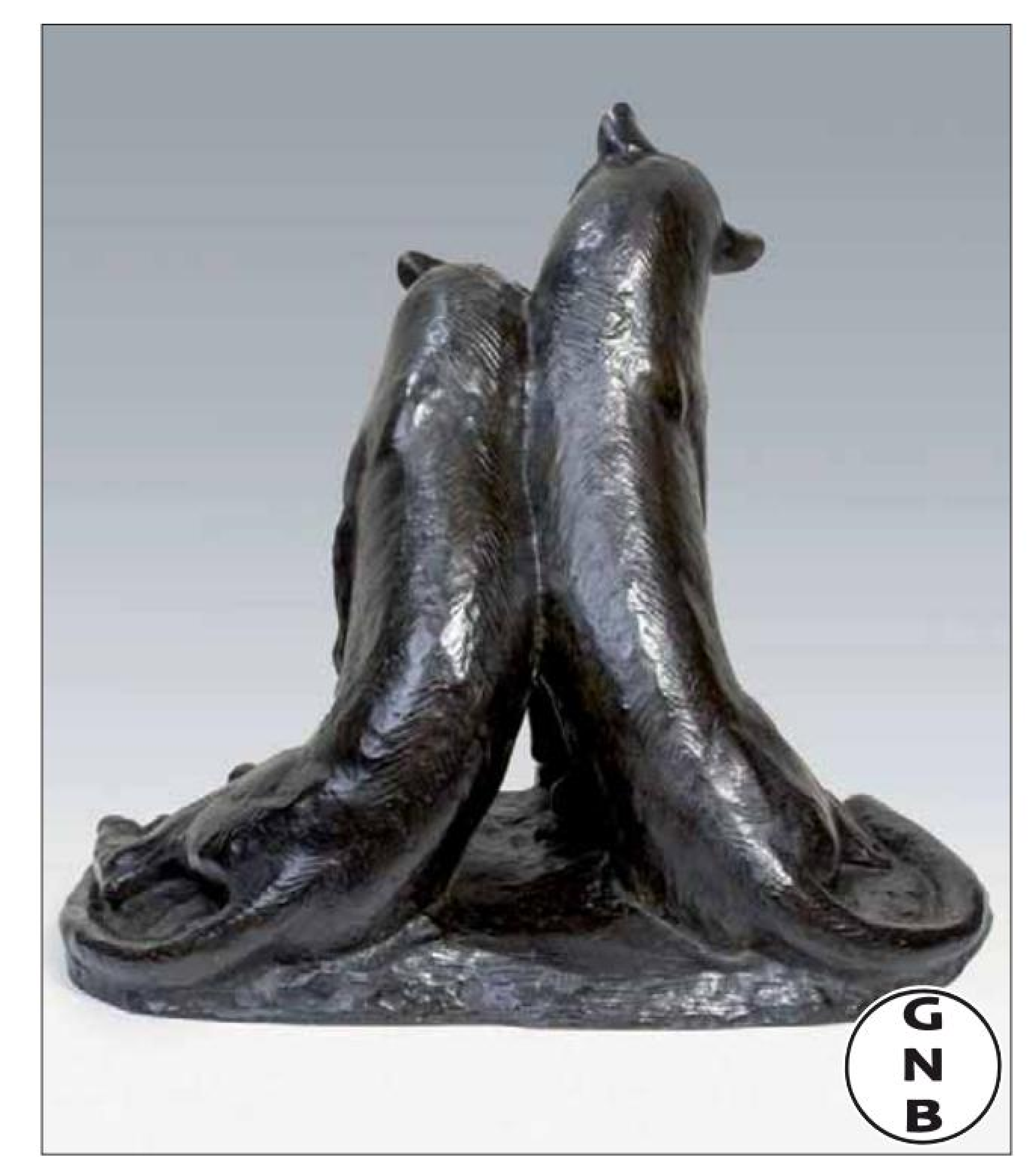


La Caresse

guyot



Bronze à patine brune, signé «guyot» et numéroté 5. Fonte Susse,
porte la pastille du fondeur «Susse Frères Editeurs Paris» et les inscriptions «Susse Fres Edts Paris», «cire perdue». Estampillé «BRONZE»,
36,5 x 41 x 24,5 cm - Circa 1935



G N B

Félins





Panthère aiguisant ses griffes - petit modèle









Rare bronze à patine brun foncé, signé «guyot».
non reprise en ciselure. Fonte au sable de Canal, sans marque de fondeur.
34,8 x 29,5 x 8 cm - Circa 1920

G N B

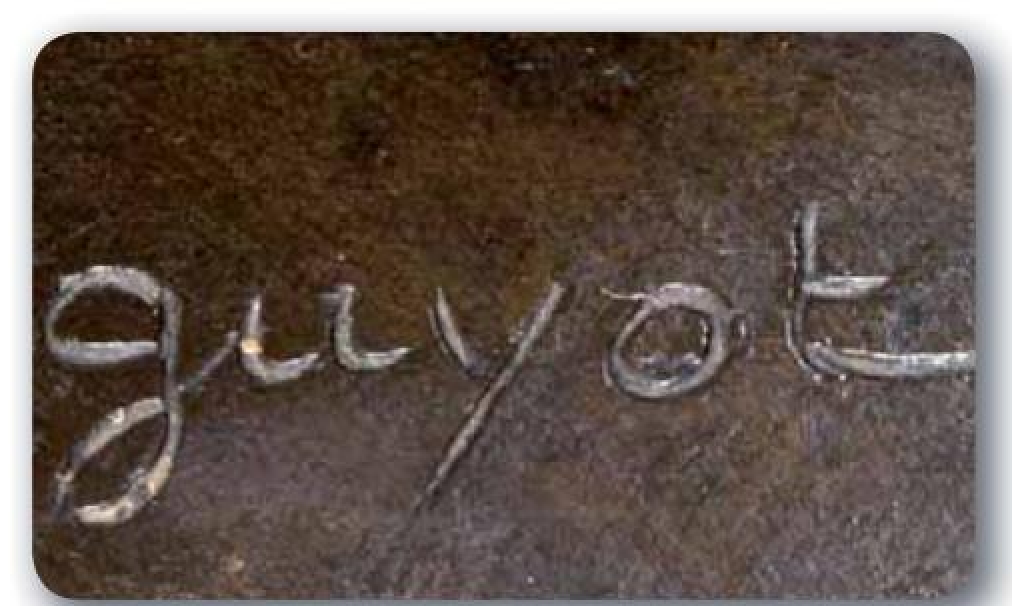
Félins



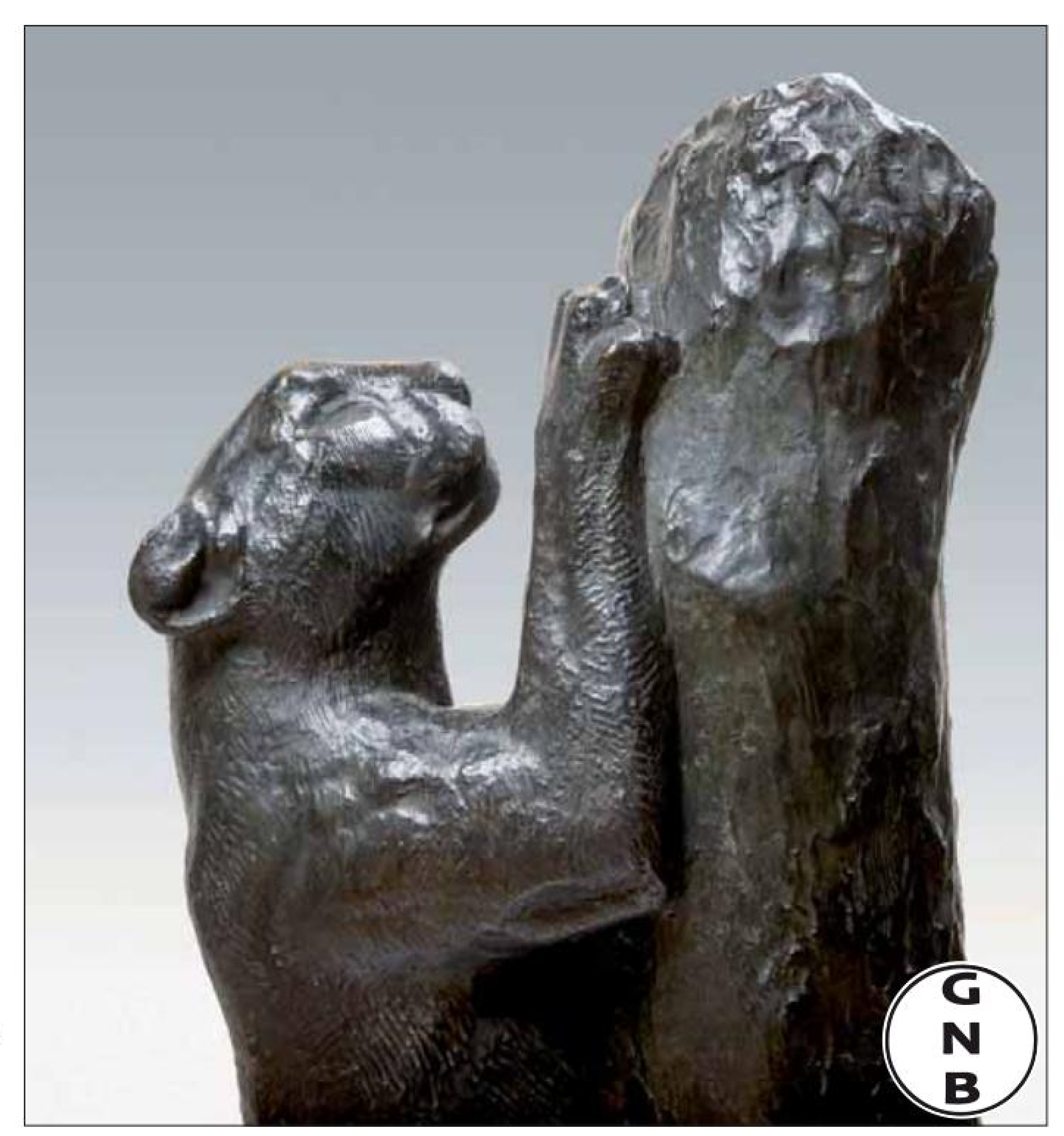


Panthère aiguisant ses griffes - grand modèle

guyot







Bronze à patine brun vert nuancé signé «guyot» et numéroté 2.
Fonte Susse, porte la pastille du fondeur «Susse Frères Editeurs Paris» et l'inscription «cire perdue». Estampillé «BRONZE».
77 x 55 cm - Circa 1925


guyot



Panthère humant

guyot





Bronze à patine brun nuancé, signé «guyot», fonte Susse,
porte la pastille du fondeur «Susse F^res Editeurs Paris» et numéroté 4
ainsi que les inscriptions «cire perdue», «Susse Fres Edts Paris» et
deux fois l'estampille «BRONZE». 34 x 50 x 12 cm - Circa 1930

G
N
B

GNB

Félins





Chat se léchant une patte



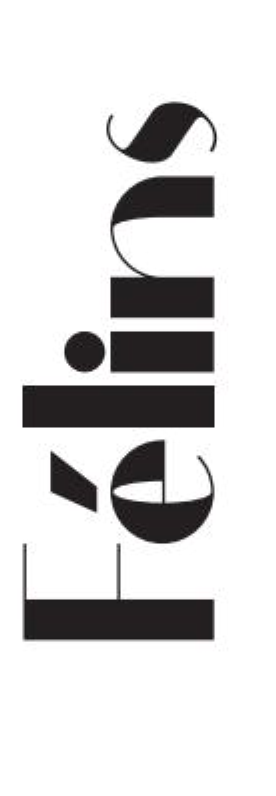




Bronze à patine noire signé «guyot». Fonte Susse.
Porte la pastille du fondeur «Susse Fres Edts Paris»
et l'inscription «cire perdue».
16,3 x 26,4 x 11,5 cm - Circa 1940

G
N
B

GNB



guyot



Panthère couchée







Bronze à patine brun nuancé sur terrasse rectangulaire,
signé «guyot», fonte Susse porte les inscriptions «cire perdue»,
«Susse Fres Fondrs Paris». Estampillé «BRONZE».
11 x 9,5 x 19 cm - Circa 1940

G N B

Félins





Panthère se léchant







Bronze à patine brun nuancé noir, signé «guyot»,
probablement fonte de Canal.
13,5 x 20,1 x 8,5 cm.
Circa 1920

GNB

G N B

Félins





Tête de Lionne





Bronze à patine brun nuancé, signé «guyot» et numéroté 2, fonte Susse, porte la pastille du fondeur et les inscriptions «Susse Fres Edts Paris» et «cire perdue». Estampillé «BRONZE». 25 x 12 x 12 cm - Circa 1930

G N B

Rapaces





Faucon au rocher

guyot





Bronze à patine brune, signé «guyot».
Fonte au sable, probablement de Canal.
69 x 27,5 x 18,5 cm.
Circa 1930

GNB

Primates





Chimpanzé

guyot





Bronze à patine brun nuancé signé «guyot», fonte Susse,
porte le cachet du fondeur «Susse F^{res} Paris».
«Cire perdue» estampillé «BRONZE».
18,4 x 20,3 x 10,9 cm - Circa 1930

G
N
B

Primates

guyot





Babouin

guyot





Bronze à patine brun noir. Signé «guyot», fonte Susse,
porte le cachet du fondeur «Susse F^{res} Paris»
et la mention «cire perdue», porte sous la base les numéros 2835 et VI.
20 x 12,5 x 19 cm - Circa 1940

GNB

G N B

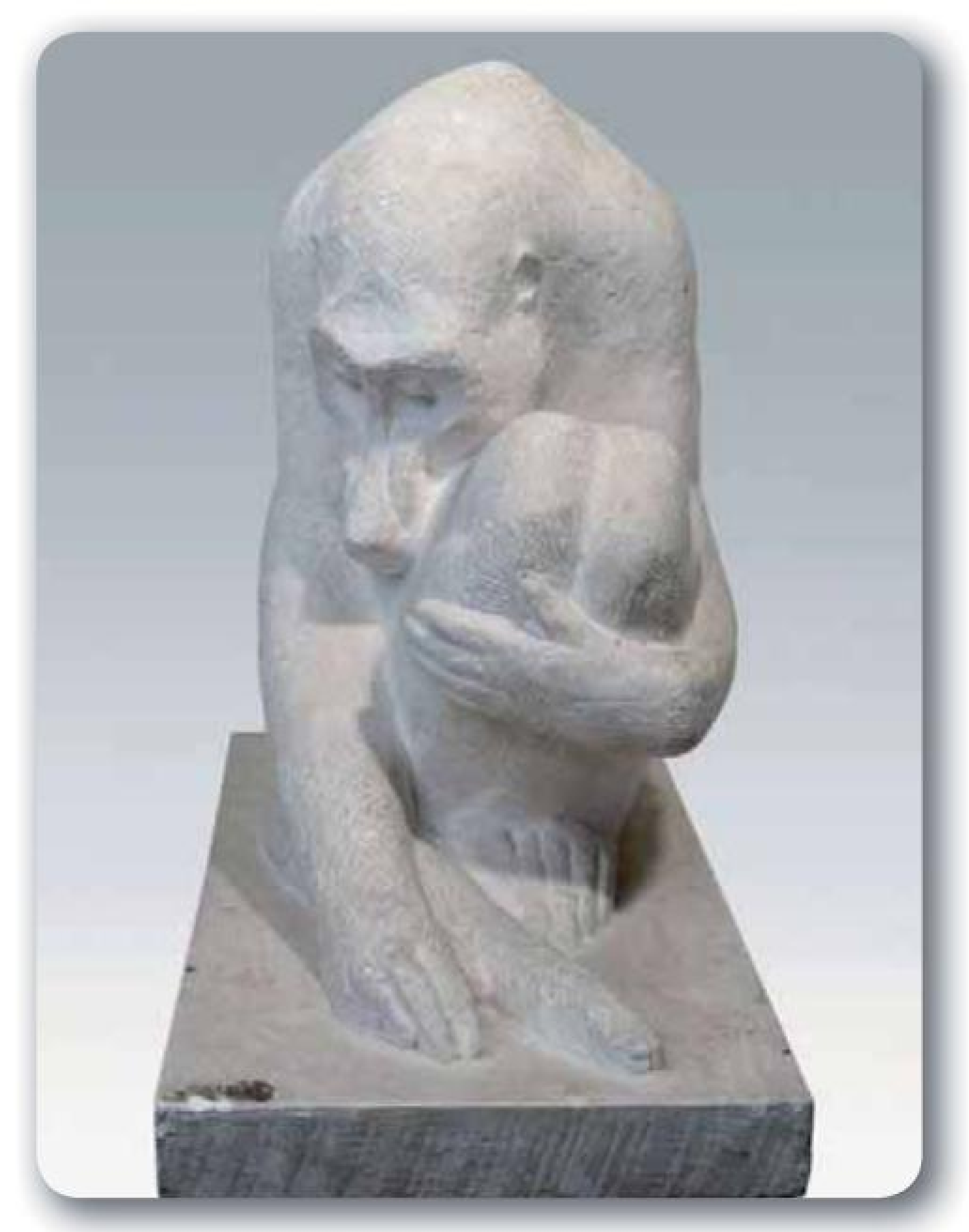
Primates





Cynocéphale en méditation





Plâtre d'atelier retouché par l'artiste, non signé.
45,5 x 50 x 25,7 cm.
Circa 1957

G N B

Primates





Hamadryas assis

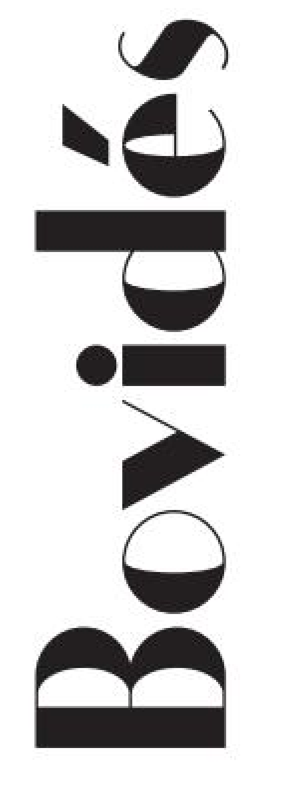






Bronze à patine brun nuancé, signé «guyot».
Fonte au sable probablement de Canal.
12 x 22,1 x 6,7 cm.
Circa 1930

G
N
B



guyot



Taureau de l'Aubrac









Bronze à patine brun nuancé, signé «guyot». Fonte Susse.
Porte le cachet du fondeur «Susse F[res] Paris cire perdue» et numéroté 1/10.
28,5 x 50 x 14 cm (Socle 1,5 x 32 x 12,5 cm) - Circa 1947

GNB

Les Fondeurs



«Le fondeur est au sculpteur ce que l'interprète est au compositeur de musique».
«Une fonte mal faite ruine l'œuvre du meilleur des sculpteurs», écrit Jean Bernard, Président de la Fondation de Coubertin.

CANAL :
Figeac et Canal (1910-1914)
Canal (1914-vers 1973)
Les deux frères Justin et Martin Canal s'associent fin 1910 avec Emile Figeac, fondeur installé rue Amelot (11e Paris).
Comme prévu dans le contrat d'engagement initial, Figeac se retire de l'entreprise fin 1914.
Après 1920, Martin Canal poursuit seul l'activité.
En 1927, il est membre du conseil d'administration de la Chambre syndicale des fondeurs en cuivre et en bronze.
L'entreprise devient en 1940 «Canal Père et Fils, fondeurs d'art».
Cette fonderie semble ne fournir que des bronzes bruts de fonte, notamment pour le sculpteur-fondeur Mario Busato. Il propose également des fontes d'ameublement. Canal travaille directement avec des artistes dont les fontes brutes sont ensuite ciselées et patinées par d'autres.
Il travaille avec A. et D. Giacometti, Guyot, Lambert Rucki.
Son activité cesse en 1973.

RUDIER :
Créée par Alexis Rudier, la fonderie Rudier officie entre 1874 et 1952. Elle compte parmi les fonderies de bronze les plus importantes du début du XXe siècle, aux côtés de Barbedienne, Valsuani ou Hébrard.
Alexis Rudier installe sa fonderie en 1874 rue Charlot, puis rue de Saintonge. Il meurt en 1897. Sa veuve et son fils Eugène reprennent l'affaire en conservant la signature «Alexis Rudier».
La fonderie Rudier connaît son véritable essor au début du XXe siècle, lorsque Eugène Rudier parvient à convaincre successivement Auguste Rodin et Aristide Maillol d'y faire fondre leurs sculptures en bronze.
En 1914, Eugène est envoyé à Gaillac (Tarn) où l'on utilise ses talents pour la fabrication d'obus. De fréquents voyages à Paris lui permettent de continuer à gérer son entreprise.
Rudier est démobilisé en 1916 et retrouve ses employés. Les autres fondeurs, excepté Hébrard, ne travaillent plus ou très peu. Les conditions de ces temps de guerre engendrent une exclusivité de fait pour les œuvres de Rodin. En profitant de cette exclusivité du vivant de Rodin, dont aucune trace contractuelle n'est connue, Rudier obtient, officiellement cette fois, l'exclusivité pour des fontes pour le musée Rodin, dont il bénéficie jusqu'à sa mort en 1952.
Il travaille une quinzaine d'années pour Rodin de son vivant (Rodin confiait fréquemment les patines au peintre chimiste Jean Limet). Eugène fonde une grande partie de son immense réputation sur la clientèle de Rodin alors qu'il fournit bien plus de fontes posthumes que de bronzes ayant reçu l'approbation de l'artiste.
Vérifiant le travail des fondeurs dans le respect des exigences de Rodin, Jean Limet travaille pour Rudier jusqu'à sa mort en 1941.
L'entreprise commercialise des bronzes de Rodin, parallèlement au musée jusqu'en 1944.
En 1919, les ateliers sont transférés au 37 rue Olivier de Serres. En 1934, la fonderie déménage à Malakoff.
Rudier, ouvert à l'activité syndicale, fidélise une équipe efficace et dévouée. Pour l'Exposition Universelle de 1937, Rudier remporte la quasi-totalité des marchés.
Trop âgé, il n'est pas mobilisé lors de la seconde guerre mondiale et continue à travailler. Grâce à sa réputation et à de puissants amis, il échappe à l'interdiction d'utiliser du bronze pour autre chose que la production militaire. Une fois encore, Rudier profite d'une période extrêmement difficile pour ses concurrents et en sort en position de force.

Rudier fut finalement touché par les difficultés que connaissent toutes les fonderies d'art après la Seconde Guerre mondiale.
Il pratique principalement la fonte au sable.
Il meurt en 1952. Ses archives sont brûlées et ses moules brisés, comme il l'avait ordonné.
Sa disparition laisse le musée Rodin et Lucien Maillol (fils unique d'Aristide Maillol) sans fondeur.
Plusieurs sculpteurs célèbres recourent à ses services, comme Auguste Rodin, Aristide Maillol, Antoine Bourdelle ou encore Honoré Daumier. Rudier contribue également à la notoriété de sculpteurs plus tardifs, tels que Paul Dardé, René Iché ou Pierre Traverse. Réputée pour la grande qualité de ses bronzes, la fonderie Rudier a inscrit sa réputation dans l'histoire de la sculpture moderne.

SUSSE :



En l'espace de trois générations, entre 1740 et 1830, les Susse, une famille dynamique et entreprenante, quittent leur Lorraine natale, s'installent à Paris, abandonnent leur métier traditionnel de fabricants de meubles et deviennent des marchands et connaisseurs d'art réputés dans le monde entier.
Les frères Nicolas et Michel-Victor Susse, célèbres papetiers et marchands de nouveautés installés à Paris depuis 1804, commencent à proposer des bronzes d'art et d'ameublement à partir de 1832. Ils sont les premiers à signer un contrat d'édition avec un sculpteur, Cumberworth, en 1837. Ils sous-traitent toutes leurs fontes au sable avant d'ouvrir leur propre atelier de fonderie en 1876. La fonderie Susse ouvre un atelier de fonte à cire perdue en 1918. C'est la plus ancienne fonderie d'art française encore en activité de nos jours.

FONTE A LA CIRE PERDUE :

A partir d'un modèle en plâtre ou en terre, un moule souple est fabriqué par empreinte.
Le moule souple, maintenu par une chape de plâtre, est rempli par un matériau qui donnera un noyau. Cette forme est réduite de l'épaisseur qui sera celle du bronze.
Ce noyau réfractaire replacé dans le moule, est maintenu à distance des parois par des tiges métalliques.
De la cire liquide est coulée entre le noyau et la paroi du moule. Une fois durci, le moule est ouvert. L'épreuve en cire obtenue est retouchée et signée par l'artiste.
Le numéro de tirage et le cachet de la fonderie sont également inscrits.
Un réseau de tiges en cire est construit tout autour. Cet ensemble est recouvert de terre réfractaire capable de supporter la température et la pression du bronze en fusion.
Ce moule est introduit dans un four à décirer qui chauffe pendant plusieurs heures à faible température.
La cire fondue s'évacue par les tiges créées auparavant. Celles-ci donneront les égouts d'où coule la cire, les jets qui reçoivent le bronze en fusion, les évents permettant à l'air de s'échapper.
Le moule reçoit le bronze en fusion qui doit se répartir rapidement à l'intérieur dans le vide laissé par la cire.
Le moule est brisé lorsque la cire est refroidie.
Le réseau d'alimentation est coupé, le noyau est émietté.
Le travail de finition consiste à ciseler et polir la surface.
Le finisseur ou le ciseleur doit restituer à la pièce brute, par sablage, polissage, soudure et ciselure, l'intégrité du modèle original.
L'oeuvre est terminée, il ne reste plus qu'à réaliser la patine par oxydation de la surface.
La patine est une coloration superficielle du métal à l'aide de différents oxydes déposés sur le bronze chauffé. Cette alchimie repose sur la sensibilité de l'expérience du patineur et du fondeur. La teinte de la patine est définie en concertation avec l'artiste.

FONTE AU SABLE :

La fonte au sable nécessite un moule constitué d'un bac rempli de sable qui durcit une fois pressé. Dans ce moule est prise l'empreinte de l'œuvre.
Le modèle est généralement coupé pour faciliter le moulage. Il peut-être en plâtre ou en bronze et porte alors le nom de «Chef-modèle».
Pour économiser le bronze, un noyau est fabriqué puis usé. Il est fixé au centre du moule avec des épingles. Une fois le bronze coulé et refroidi, le noyau est retiré à l'aide d'un crochet.
La marque de l'artiste et du fondeur sont posées après la fonte.
Le travail de ciselure est complexe car il faut assembler les différentes parties dans le cas d'un modèle coupé.
La patine est réalisée par oxydation de la surface.

LISTE DES EXPOSITIONS de Georges-Lucien GUYOT

Salon des Indépendants de 1920 à 1951 d'après le catalogue raisonné du Salon
Société Coloniale des Artistes Français de 1924 à 1955
Salon d'Automne de 1919 à 1945
Salon d'Hiver en 1911
Salon des Tuileries de 1926 à 1962
Hôtel Ruhlmann en 1932 et 1933 avec le «Groupe des Douze»
Participe à la foire exposition de Tanarive en 1923

A exposé :
Galerie Panardie en 1922
Galerie Devambez en 1923 et 1924
Galerie Georges Petit en 1931
Exposition Georges Guyot chez Bernheim Jeune du 3 au 17 février 1921
Exposition Georges Guyot à la galerie Eugène Druet du 22 mai au 1er juin 1934
Exposition à la galerie l'Enseigne du Cerceau à Paris en 1972
Premier lauréat du prix Edouard-Marcel Sandoz en 1972

REMERCIEMENTS

Les Galeries Nicolas Bourriaud tiennent à remercier pour leur contribution
Anne Charlotte Desrousseaux, Chantal Grangé, Violaine Leyte, Fanny Baudoin et Sophie Bourriaud.
Les collectionneurs qui ont prêté leurs oeuvres pour enrichir cette exposition.
Les photographies contenues dans ce catalogue ont été réalisées par François Benedetti, que nous remercions également.

Maquette, photogravure : GraFFix
Impression : Imprimerie Bédu 60270 Gouvieux
Mai 2021
9557497-1-5978-2 - 20€ TTC



GNB

GALERIES
NICOLAS BOURRIAUD

1, Quai Voltaire 75007 PARIS
Tél. : 01 42 33 66 72

205, Rue Du Faubourg Saint - Honoré 75008 PARIS
Tél. : 01 42 61 31 47

gnb@galeriesnicolasbourriaud.com